

ger sa conquête, & lui fit entendre que Menzikoff étant dans une situation à pouvoir prétendre aux plus grandes Princeses, il n'étoit point indigne d'elle. Cette déclaration, & le mérite de son Amant la disposerent favorablement pour lui. Les feintes caresses de la Princesse devinrent insensiblement naturelles; & Menzikoff ayant secondé son penchant par ses soins, ils se communiquèrent leurs sentimens, & lièrent ensemble un commerce de cœur si étroit, qu'ils ne pouvoient plus vivre l'un sans l'autre.

Dés que le Prince d'Amilka, qui les observoit de près, en eut assez vû, pour ne plus douter de leur parfaite intelligence, il crut qu'il étoit tems de reveler à Menzikoff le secret de la conjuration. Il le fit, & accompagna cette confidence de beaucoup d'amitié, d'offres de services, & sur tout de l'esperance de posséder un jour la Princesse sa fille, s'il vouloit le seconder dans son entreprise. Cette proposition jetta Menzikoff dans un étonnement qu'il est aisé de s'imaginer. Le Prince, quoiqu'aussi interdit que lui-même, ne voulut pas lui donner le tems de se reconnoître, & insista vivement sur la recompense qui l'attendoit. Cependant Menzikoff demanda 24. heures pour se déterminer. Mais le Prince d'Amilka, qui sentoît de quelle importance il étoit de s'assurer de lui, avant que de le laisser sortir de sa maison, ordonna à sa fille de mettre tout en œuvre pour le gagner entierement. Ses charmes ne furent que trop puissans; ce malheureux Amant entra dans la conspiration, & promit d'introduire les assassins dans la chambre de S. M. lorsqu'Elle seroit au lit.

Dés que Menzikoff eut quitté une maison, où il n'étoit pas maître de lui-même, il reconnut toute la noirceur du crime qu'on exigeoit de lui,